

LE THEATRE MUNICIPAL DE GRENOBLE ACCUEILLE

Mise en scène de **Lilo Baur**
Traduction d'**André Markowicz**



THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE

LE MARIAGE
de Nikolai Gogol
avec les sociétaires de la Comédie-Française

JEUDI 3 MAI À 20 H 30

www.theatre-grenoble.fr Réservation 04 76 44 03 44

Comédie en deux actes de Nicolai Gogol

Yves Gasc// Véronique Vella// Alain Lenglet// Clotilde de Bayser// Laurent Natrella// Nicolas Lormeau// Clément Hervieu-Léger// Jennifer Decker// Laurent Lafitte// Ariane Pawin

Décor : James Humphrey – Costumes : Agnès Falque –
Lumières : Christian Dubet – Musique originale : Mich Ochowiak

JEUDI 3 MAI A 20H30

Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44

www.theatre-grenoble.fr

La pièce

Acculé au mariage par convention sociale, par vénalité aussi, Kapilotadov fait appel aux services de Fiolka Ivanovna, une marieuse menteuse et manipulatrice qui lui présente, en même temps qu'à quatre autres hommes, la fille, nigaude, d'un marchand, Agafia Agafonovna.



Note du metteur en scène

De Tchekhov à Gogol, variations sur le genre humain

Le théâtre russe fait partie de ma vie théâtrale depuis plusieurs années, par choix, par hasard aussi. En découvrant les pièces courtes de Tchekhov, j'ai été immédiatement touchée par le regard très humain qu'il porte sur les gens. Lorsque j'ai monté le spectacle *Fish love*, adapté de certaines de ses nouvelles, je me suis plongée dans son univers, incroyable, qui fourmille de petits détails de la vie quotidienne, très révélateurs, dans lesquels chacun d'entre nous peut se reconnaître quelle que soit sa classe sociale. On retrouve cette approche dans *Les 33 évanouissements* de Meyerhold que j'ai montée en Italie. Cette adaptation par Meyerhold de trois pièces de Tchekhov, *La Demande en Mariage*, *L'Anniversaire* et *L'Ours*, rythme l'action par des personnages qui s'évanouissent, chacun selon sa personnalité et des codes sociaux bien particuliers. Gogol, encore plus précis que Tchekhov dans l'art du détail, est selon moi vraiment dans l'aspect farcesque de la satire sociale. Il a, dans ses nouvelles, particulièrement *Le Manteau* et *Le Journal d'un Fou*, une imagination fantastique dans laquelle je me retrouve. Cet univers proche de la folie, totalement surréaliste, est une source d'inspiration essentielle dans ma mise en scène du *Mariage*. Gogol, qui écrit cette pièce juste après *Le Révizor*, l'inscrit dans un projet de comédie qui ne se limite pas à une peinture de la société russe. Ayant beaucoup voyagé, il apporte une dimension universelle à son œuvre. Partant de la difficulté de la rencontre et du mariage, Gogol dérive sur l'indécision et va jusqu'à l'abnégation. Dans *Kapilotadov*, cherchant à se marier tout en étant rongé par le doute, on retrouve *L'Idiot* de Dostoïevski, l'indécis à la recherche de son identité. Le thème est intemporel. La marieuse, indispensable à l'époque, a été remplacée dans notre société actuelle par les réseaux internet, mais le sujet est le même. C'est à travers des situations comiques, voire burlesques, que la pièce parvient à un discours plus large autour du rapport à l'autre et à la solitude

Le mariage, un enjeu social

Quelles que soient leurs motivations, les personnages sont soumis à des conventions sociales où le célibat est marginalisé tandis que le mariage reste une affaire d'intérêts spécifiques à chacun, financier ou social... Le comique réside dans leur attitude contradictoire ; au sein d'un contexte de marché, ils viennent avec curiosité voir si Agafia correspond bien au produit que la marieuse leur a vendu. Face à eux, la jeune fille, qui est dans l'émotionnel, remet en question sa décision première. Comme elle, Kapilotadov s'interroge sur cette union assimilée à la fin de sa liberté. Les moments de doute et de rupture font pour moi tout l'humour de Gogol. Gogol est aussi très proche de la mécanique du rire de Feydeau quand par exemple les hommes, trop nombreux dans l'antichambre, essaient de regarder par un trou de serrure l'univers féminin. Tout tourne au tour de la porte. Seul Kapilotadov cherche désespérément une issue. Coupés l'un de l'autre, les mondes masculin et féminin ont du mal à se mêler. Ce qui fait écho à notre culture contemporaine qui multiplie les outils pour provoquer des rencontres sans pour autant parvenir à les garantir, et permet de prendre conscience qu'une personnalité solitaire peut être étouffée par la pression sociale, qui nous pousse de façon instinctive à rechercher l'âme sœur.

Propos recueillis par Chantal Hurault et Laurent Codair



Fiokla

Mais aie pas peur, ma petite fille !

Tout le monde y passe.

Ils viennent, ils regardent, ils touchent pas.

Acte I, scène 13



NIKOLAÏ GOGOL

Né dans une famille de petits propriétaires fonciers d'Ukraine, Nikolaï Gogol est très vite marqué par l'influence religieuse et morale de sa mère. Sentant le besoin de servir son pays, il devient fonctionnaire au ministère des Apanages, statut qu'il quitte pour se consacrer pleinement à l'écriture. Il se fait connaître au début des années 1830 par ses romans et ses nouvelles, dont *Tarass Boulba*, *Le Journal d'un Fou*, *Le Nez*. Assignant à la littérature un pouvoir moral, il part en guerre contre les vices qu'il expose dans une œuvre hantée par la figure du diable. Bouleversé par la réception en 1836 du *Révizor*, accusé d'être une satire politique de la Russie tsariste, Gogol fuit la Russie pour l'Allemagne avant de s'installer à Rome. De plus en plus habité par des préoccupations religieuses, il entreprend alors la rédaction des *Âmes mortes*, roman écrit au moment où sa crise mystique confine à la folie. Après un pèlerinage à Jérusalem, Gogol revient finir ses jours à Moscou, où il meurt en 1852.



LILO BAUR

Après la mise en scène du *Révizor* par Jean-Louis Benoit à la Salle Richelieu, en 1999, c'est au tour de Lilo Baur de s'attaquer à l'œuvre de Gogol, avec *Le Mariage* traduit par André Markowicz. Née en Suisse, Lilo Baur débute sa carrière de comédienne à Londres au sein de la compagnie Théâtre de Complicité dirigée par Simon Mc Burney. Après avoir alterné les rôles au théâtre, où elle joue notamment avec la complicité de Peter Brook, et au cinéma, elle se consacre à la mise en scène. Fascinée par le théâtre russe, et plus particulièrement par Tchekhov, Lilo Baur se dit touchée par les personnages indécis qui peuplent l'œuvre de Gogol. Avec *Le Mariage*, elle nous invite à découvrir une peinture du mariage miné de l'intérieur par le burlesque et l'absurde.

LE FIGARO

26/11/2010

Gogol est fou, c'est bien connu ! Gogol est farcesque et souvent très proche, dans ses pièces de théâtre, de l'esprit des contes fantastiques populaires. C'est un esprit coloré, joyeux, inquiétant et féroce à la fois, que l'on retrouve dans le vieux fonds des légendes ukrainiennes ou russes et dans la littérature, qui irrigue la pensée slave. Nikolaï Gogol (1809-1852) est un auteur dont il n'est pas toujours évident de transposer le monde. C'est vrai des Ames mortes, son roman monumental, comme du Revizor, qui fut l'un des grands succès de la Comédie-Française sous la férule de Jean-Louis Benoit.

Le miracle se reproduit au Vieux-Colombier avec la formidable mise en scène de Lilo Baur du Mariage. Cette comédie en deux actes nous plonge dans la petite société des marchands, des

fonctionnaires, des officiers en retraite et nous en montre les travers, avec férocité et des humeurs blagueuses. Lilo Baur, comédienne, collaboratrice de Peter Brook, metteur en scène très inspiré qu'elle monte Tchekhov ou Shakespeare, donne une couleur presque surréaliste qui convient parfaitement à ce Mariage. On y raconte comment un ami entreprenant, Plikaplov (Laurent Natrella, hâbleur et survolté) et une vieille marieuse sans état d'âme (Clotilde de Bayser, méconnaissable en une extraordinaire composition) s'occupent de l'avenir conjugal du jeune Kapilotadov (Nâzim Boudjenah, très juste dans la nonchalance puis la panique).

A cœur joie

Le décor, un mur à double face pour l'appartement du célibataire et le salon de la promise (James Humphrey), les costumes inventifs et caractéristiques (Agnès Falque) sont réalistes mais glissent vers le cocasse, le fantastique... Le rythme, appuyé de lumières subtiles (Christian Dubet) et de son (Mich Ochowiak), est vif, enlevé. Les grandes scènes ont lieu lorsque se présentent tous les prétendants. Agafia, fille de marchand, innocente de 28 ans, possède la grâce enfantine de Julie Sicard, fine poupée qui sera flouée, tout en excitation de petite fille, peur, espérance, chagrin terrible à la fin. Julie Sicard est parfaite. Sa tante, qui a dû connaître le même destin, est dessinée avec aristocratie par Catherine Sauval. Les garçons s'en donnent à cœur joie. Yves Gasc, vieux marchand libidineux, s'amuse comme il le fait en domestique de Kapilotadov au côté d'Alain Lenglet, en verve dans Chikine, marin et raseur

patenté ; Jean-Baptiste Malartre, Manimine, vieil officier sot et fat, est très bien. Nicolas Lormeau s'est fait la silhouette empâtée d'Omelette, l'huissier qui approche la douce agnelle et la terrorise. Il est remarquable, lui aussi.

Armelle Héliot

La comédie folle de Gogol prend des allures de joyeux cauchemar dans la mise en scène physique et fantastique de Lilo Baur. Les Comédiens-Français en apesanteur excellent dans ce vrai-faux vaudeville russe.

Voilà un mariage raté très réussi... une comédie russe rondement menée à la Comédie-Française (théâtre du Vieux-Colombier) qui devrait faire un tabac pendant les fêtes. Dès les premières minutes de ce « Mariage », de Gogol, « cette aventure invraisemblable en deux actes » (dixit l'auteur), on est conquis. Une atmosphère surréelle, des comédiens impliqués et heureux... la « metteuse en scène » d'origine suisse, Lilo Baur, impose sa griffe subtile d'emblée.

« Le Mariage » (créé en 1842) est une drôle de pièce « drôle »... un vaudeville qui flirte avec l'absurde, une fantaisie potache, en même temps qu'une féroce satire sociale. Kapilotadov, fonctionnaire, conseiller surnuméraire, s'est résolu à convoler en justes noces -parce qu'il le faut bien... et le vaut bien -par l'intermédiaire d'une marieuse. Cette dernière a déniché l'oiseau rare, Agafia Agafonovna, fille de marchand, pourvue d'une dote avantageuse. Jugeant notre héros trop pusillanime, Plikaplov, son meilleur ami, décide de prendre les choses en main. Une tâche difficile car quatre autres prétendants se pressent à la porte de la jeune fille. Une fois ces fâcheux éliminés, encore doit-il convaincre les deux tourtereaux de sauter le pas...

Formée à la meilleure école théâtrale british (Simon McBurney, Peter Brook), Lilo Baur réussit le dosage parfait entre farce, absurde et fantastique. On rit beaucoup, d'un rire décalé, entre les lignes -superbement traduites par André Markowitz... Le jeu est à la fois posé et très physique. Lilo Baur emprunte au cinéma muet -accélère ou ralentit la « bobine » lors des changements de tableau. Elle souligne les doutes et hésitations des personnages par de longs moments de silence ou d'immobilité -brisant la mécanique trop bien huilée du vaudeville.

Maison de poupées adultes

Le décor très construit mais fluide -deux intérieurs, l'un masculin, l'autre féminin qui se dévoilent en tournant -, a un côté maison de poupées pour adultes. Les belles lumières et les effets malins entretiennent constamment une atmosphère onirique -entre mauvais rêve et joyeux cauchemar.

Le metteur en scène a réuni une distribution de haut vol. On met du temps à reconnaître Clotilde de Bayser, irrésistible en marieuse édentée. Nâzim Boudjenah (Kapilotadov) et Julie Sicard (Agafia) forment un couple de fiancés à croquer, semblant sortis d'un film de Chaplin. Laurent Natrella (Plikaplov, l'ami) brûle littéralement les planches -en grand comique original et moderne. Les prétendants sont à l'unisson : Yves Gasc (très bon également en vieux domestique), Jean-Baptiste Malartre, Alain Lenglet et Nicolas Lormeau. Catherine Sauval est parfaite en « tantine » un brin pétroleuse... Et Géraldine Roguez parvient à donner de la densité au personnage quasi muet de la bonne d'Agafia. Le plus beau dans ce spectacle joyeux et divertissant est qu'il ne dilue pas la noirceur du propos de Gogol : bien loin de l'amour, teinté tout au plus d'un vague désir de sexe et de reproduction, ce « Mariage » est avant tout une sombre histoire de conventions sociales et d'intérêt. Quand on s'en rend compte, il ne reste plus qu'à sauter par la fenêtre et s'enfuir...

Il tient en joie du début à la fin, ce beau « Mariage ». Bien sûr, il ya la farce de Gogol, où un godelureau timide et velléitaire se laisse entraîner chez une jeune fille à marier et entre en concurrence avec quatre autres prétendants. On dirait surtout que la Suisse Lilo Baur a tout appris de Buster Keaton. Sa mise en scène déborde d'humour et de poésie. Décor, costumes, tout est bien pensé. C'est encore la direction d'acteurs qu'on admire le plus. La troupe du Français est actuellement de haut niveau, mais on voit ici rayonner des comédiens souvent laissés à l'écart. Ainsi le talent de Nicolas Lormeau éclate-t-il enfin. Il faudrait les citer tous, de Nâzim Boudjenah, nouvel arrivant très prometteur, au patriarche Yves Gasc, en passant par Laurent Natrella ou Clotilde de Bayser qui ne craint pas de s'édenter pour jouer la marieuse. On applaudit sans restriction, on est aux anges.

Jacques Nerson